

Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire =
Rivista storica svizzera

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Geschichte

Band: 9 (1959)

Heft: 3

Buchbesprechung: Histoire de la Sainte Alliance [Maurice Bourquin]

Autor: Moeckli, Gustave

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 25.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Denken so großartige Ausblicke auf das kommende Jahrhundert in den Diskussionen der 80er Jahre über Freiheit und Macht, über Gewaltanwendung in der Revolution und im Cäsarismus, daß man wünschen möchte, in einer neuen Auflage, die nicht lange ausbleiben wird, möchte auch ein solcher Ausblick gewagt werden. Was das jetzt Vorliegende betrifft, so bewundert man die Kraft zu unendlicher Lektüre in immer neuen Zusammenhängen, die lebendige Frische der Zeichnung im einzelnen und die stets gleichbleibende Gemessenheit des Urteils. Auch vor einem so gefährlichen Prüfstein wie der herausfordernden Kunst der historischen Karikatur, wie sie der alte Michelet geübt hat, behält der Verfasser seinen bewährten Kurs der Ruhe, der wohl das schönste Ergebnis darstellt, das so aufregende Studien hinterlassen können.

Basel

Werner Kaegi

MAURICE BOURQUIN, *Histoire de la Sainte Alliance*. Genève, Georg, 1954.
In-8°, 509 p.

Il n'est pas trop tard pour parler de cet ouvrage, qui ne sera pas remplacé de sitôt. Trop de notions confuses ou superficielles se maintenaient dans la littérature historique au sujet de la Sainte-Alliance, le sujet lui-même, les premières ébauches d'un système de sécurité collective, les traités par lesquels l'Europe a cherché à fixer ses aspirations à la paix, à l'équilibre et à l'ordre après vingt-trois années de guerres, offrait trop d'intérêt pour qu'un juriste et un historien, surtout s'il a participé à l'activité des organisations internationales contemporaines, ne se sente pas tenté un jour de faire un peu plus de lumière sur cette période.

Le livre s'ouvre sur un vaste tableau politique de l'Europe au lendemain des guerres napoléoniennes. La Restauration nous est présentée d'une manière très mesurée, pour ne pas dire indulgente. En 1814, ce que les Alliés «cherchaient — avec prudence sans doute... mais dans une pensée très éloignée de toute réaction systématique et aveugle — c'était une formule d'équilibre, qui permit d'adapter la tradition monarchique aux besoins d'une société où la révolution avait laissé des traces indélébiles». Selon M. Bourquin, il ne faut pas étendre à l'établissement des traités l'esprit de plus en plus étroit et réactionnaire dans lequel ils ont été appliqués par la suite. C'est une évolution imprévue, sinon imprévisible, qui les a fait servir une croisade contre le flot montant des idées nouvelles.

Deux pensées reviennent toujours dans les déclarations et les écrits des politiciens européens du temps: celle de l'équilibre européen et celle d'un système d'alliances destiné à empêcher toute nouvelle hégémonie sur le continent, l'Angleterre se réservant toutefois la maîtrise des mers. Aussi l'auteur a-t-il raison de faire remonter l'origine de la Sainte-Alliance aux négociations anglo-russes de 1804—1805. Déjà apparaissent les divergences

qui deviendront tensions plus tard. Si l'on s'accorde, tout au moins face au danger commun, à réclamer pour l'avenir un ensemble de garanties et une codification nouvelle du droit des gens, la Russie, en insistant sur les liens qui unissent le régime intérieur des Etats à leur politique extérieure, laisse déjà percer son penchant à l'interventionnisme, alors que la Grande-Bretagne est beaucoup plus réservée.

La deuxième partie de l'ouvrage reprend, de manière à la fois claire et circonstanciée, les vingt mois de négociations qui vont de l'arrivée de Castle-reagh sur le continent, à la fin de 1813, pour préparer l'alliance de Chaumont jusqu'à la conclusion du Second traité de Paris et la confirmation de la Quadruple alliance, le 20 novembre 1815, c'est-à-dire la Sainte-Alliance au sens le plus large du mot.

La Sainte-Alliance au sens étroit du mot, c'est le «pacte mystique» du 26 septembre 1815. M. Bourquin y consacre un chapitre fort intéressant. Prudent, il défend une thèse très modérée. Refusant d'y voir une conjuration des princes contre la liberté des peuples (selon l'interprétation libérale) ou l'amorce d'une croisade contre les Turcs, réduisant à presque rien l'influence de la baronne de Krüdener, il estime que le tsar Alexandre a voulu exprimer avec sincérité son désir de régénérer l'Europe et marquer avec force les bases morales et religieuses de son unité. Mais il perçoit aussi la manœuvre politique, le besoin d'ouvrir une large alliance pour encadrer la Quadruple alliance trop anglaise d'inspiration et pour contrecarrer les coalitions particulières comme l'accord secret du 3 janvier 1815 dirigé contre la Russie. Il reconnaît les mérites de la thèse de Jacques-Henri Pirenne sans en adopter toutes les conclusions. Il ne néglige pas les ambitions asiatiques et américaines de la Russie ainsi que sa rivalité avec l'Angleterre sur le plan mondial, mais il refuse de voir, derrière la bizarre proposition du tsar, une subtile manœuvre diplomatique à longue échéance. D'ailleurs, le pacte lui-même, bien qu'il ait servi d'enseigne à toute la politique issue des traités de 1815, sera très vite relégué à l'arrière-plan. Au terme de cette analyse, l'auteur met en évidence les limites de ce système, son manque d'unité et sa structure rudimentaire. On n'a affaire qu'à une garantie militaire contre une nouvelle agression française et à un projet bien timide de consultations périodiques entre grandes puissances sur les problèmes de la sécurité européenne. Et rien que cela.

C'est à montrer le rôle de la Sainte-Alliance dans le maintien, parfois brutal, de l'ordre européen, du Congrès d'Aix-la-Chapelle à celui de Vérone, que M. Bourquin consacre la troisième partie de son étude. Il fait le récit d'un échec. Du moment que le tsar s'est rallié au «système Metternich» et que l'Angleterre a pris ses distances, «l'esprit de la Sainte-Alliance a disparu... Après Vérone, il n'y a plus qu'une Sainte-Alliance en décomposition.»

Louons l'auteur d'avoir réservé une section entière de son livre aux problèmes de l'Amérique latine, parfois négligés par les historiens européens.

Il suit l'émancipation des colonies espagnoles jusqu'à la proclamation de la Doctrine de Monroe et à la reconnaissance des nouveaux Etats par la Grande-Bretagne. Ces deux gestes soulignaient — parallèlement à la crise orientale — la faillite de la Sainte-Alliance et l'étroitesse de son point de vue continental.

Un épilogue nous montre encore son agonie. Les conclusions soulignent ses erreurs. S'engager dans une politique d'intervention résolument anti-libérale fut la plus grave, mais l'échec est dû aussi au fait que l'institution ne s'accordait pas avec les besoins réels de l'époque où elle fut conçue.

Est-ce tout? N'aurait-il pas fallu consacrer un chapitre aux forces économiques et sociales qui font éclater les constructions des diplomates? Ce silence presque total sur les mouvements profonds qui orientent les relations internationales et la politique extérieure des Etats, cette manière de présenter les grands desseins des souverains ou des ministres comme des systèmes abstraits marquent les limites de cette vue d'ensemble, pourtant magistrale et équilibrée, de l'histoire diplomatique d'une époque. Pour reprendre utilement la question, il faudra jeter dans le débat d'autres matériaux que ne fourniront plus les archives des Affaires étrangères et les correspondances des diplomates, mais la démographie, l'économie politique ou la sociologie.

Genève

Gustave Moeckli

Le Choléra. La première épidémie du XIX^e siècle. Etude collective présentée par LOUIS CHEVALIER. La Roche-sur-Yon, Impr. centrale de l'Ouest, 1958. In-8°, XVII et 188 p., plans, graphiques, tableaux (Bibliothèque de la Révolution de 1848, t. XX).

• Si la majesté d'une science se mesure au nombre des disciplines annexes qui se mettent à son service, on peut se féliciter de la parution de ce livre qui affirme les droits d'une méthode de recherche à enrichir la connaissance historique: la démographie. Qu'on ne prenne pas cette étude pour une contribution à l'histoire de la médecine. Elle n'aurait alors qu'un intérêt restreint. Elle ambitionne bien davantage: au travers d'une épidémie qui, partie des Indes, déferla sur l'Europe en 1832, faire connaître l'état d'une société et surtout de ses classes inférieures, de son «Lumpenproletariat», comme dirait Karl Marx, qui échappent dans les circonstances ordinaires à l'attention des historiens et dont seules des circonstances extraordinaires permettent de déceler le genre de vie et l'action sociale. Pour se livrer à ce genre de recherches, il faut les connaissances et les techniques du statisticien et du sociologue qui savent interpréter les renseignements quantitatifs et user d'une prudence salutaire devant les descriptions que n'étaient pas des chiffres. Tel est le but que se fixe le directeur de la publication, M. Louis